

**MIGRANCES, DIASPORAS
ET TRANSCULTURALITÉS
FRANCOPHONES**

www.librairieharmattan.com
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

© L'Harmattan, 2005
ISBN : 2-7475-9924-8
EAN : 9782747599245

Sous la direction de / Edited by

**Hafid Gafaïti,
Patricia M. E. Lorcin
& David G. Troyansky**

MIGRANCES, DIASPORAS ET TRANSCULTURALITÉS FRANCOPHONES

Littératures et cultures d'Afrique, des Caraïbes, d'Europe et du Québec

L'Harmattan

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Könyvesbolt
Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

Espace L'Harmattan Kinshasa
Fac. des Sc. Sociales, Pol. et
Adm., BP243, KIN XI
Université de Kinshasa – RDC

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti, 15
10124 Torino
ITALIE

L'Harmattan Burkina Faso
1200 logements villa 96
12B2260
Ouagadougou 12

« Études transnationales, francophones et comparées »
Transnational, Francophone and Comparative Studies

Collection dirigée par / *Book Series Directed by* Hafid Gafaïti

Les mouvements migratoires dans le monde ont donné naissance à des diasporas et des cultures immigrées qui simultanément transforment les sociétés et les immigrés et contribuent à la formation d'identités et de cultures globales ou transnationales. Le but de cette collection est d'explorer les processus à partir desquels ces phénomènes ont donné naissance à des cultures nationales et transnationales ainsi que d'analyser les modalités selon lesquelles les diasporas contribuent à la production de nouvelles identités et discours qui défient les modes de pensée traditionnels sur l'identité, la nation, l'histoire, la littérature, l'art et la culture dans le contexte postcolonial. Elle vise à contribuer aux débats sur ces phénomènes, leurs problématiques et discours à partir d'une perspective interdisciplinaire et plurilingue au-delà des cloisonnements idéologiques, politiques ou théoriques. Elle a également pour but de renforcer les liens entre la théorie critique et les études culturelles ainsi que de développer les relations entre les études francophones, anglophones et comparées dans un cadre transnational.

Cette collection tente de multiplier les échanges entre les universitaires et étudiants francophones, anglophones et autres et de transcender les barrières culturelles et linguistiques qui caractérisent encore nombre de publications.

Migratory movements in the world have led to the formation of diasporas and immigrant cultures that transform both societies and immigrants themselves, while contributing to global or transnational identities and cultures. The aim of this book series is to explore the processes by which these phenomena led to the constitution of national and transnational cultures. In addition, it studies how diasporas contribute to the construction of new identities and discourses that challenge traditional ways of thinking about identity, nation, history, literature, art and culture in the postcolonial context. It aims to contribute to the discussion of these issues from an interdisciplinary and multilingual perspective beyond ideological, political and theoretical exclusions. Its objective is to reinforce the links between critical theory and cultural studies and to develop the relations between Francophone, Anglophone and comparative studies in a transnational framework.

This book series attempts, on the one hand, to enhance the communication and to strengthen the relations between Francophone, Anglophone and other scholars and students and, on the other hand, to transcend the cultural and linguistic barriers that still characterize many publications.

DÉJÀ PARUS

Hafid Gafaïti (sous la direction de), *Cultures transnationales de France : des "beurs" aux ...?* (2001).

Hafid Gafaïti, Anne Mairesse et Michèle Praëger (sous la direction de), *Recyclages culturels/Recycling Culture* (2003).

Alec G. Heargreaves (sous la direction de), *Minorités postcoloniales anglophones et francophones : études culturelles comparées* (2004).

Charles Bonn (sous la direction de), *Migrations des identités et des textes entre l'Algérie et la France dans les littératures des deux rives* (2004).

Charles Bonn (sous la direction de), *Échanges et mutations des modèles littéraires entre Europe et Algérie* (2004).

Christiane Chaulet-Achour (sous la direction de), *Les 1001 Nuits et l'imaginaire du XXe siècle* (2004).

Richard Jacquemond (sous la direction de), *Écrire l'histoire de son temps (Europe et monde arabe). L'écriture de l'histoire I.* (2005).

Richard Jacquemond (sous la direction de), *Histoire et fiction dans les littératures modernes (Europe, France, monde arabe). L'écriture de l'histoire II.* (2005).

Espaces culturels et transnationalités francophones

Hafid Gafaïti

Texas Tech University,

Patricia M. E. Lorcin

University of Minnesota

et **David G. Troyansky**

Brooklyn College (CUNY)

I. PROBLEMATIQUES

Contrairement au discours de plus en plus « politiquement correct », qu'il soit de droite ou de gauche, sur les rapports de pouvoir entre les pays, les cultures et les peuples, il est incontestable que la colonisation prolonge dans une large mesure les rapports et les conflits coloniaux à l'ère postcoloniale. Elle continue d'éclairer, ne serait-ce qu'en partie, les problématiques qui demeurent au cœur de l'histoire, de la littérature et des expressions culturelles postcoloniales et celles issues des immigrations. En effet, dans le cas de la France et du monde francophone, il n'est pas possible d'appréhender les littératures et les cultures des pays décolonisés ou nouvellement indépendants, d'un côté, et celles des immigrations dans la majorité des pays occidentaux, d'un autre côté, sans prendre en compte ce que Etienne Balibar a appelé le continuum colonial-postcolonial.¹ Ainsi, il est établi que l'avènement de la littérature francophone et des immigrations, que ce soit en Afrique, aux Caraïbes, au Québec et au Canada plus généralement, est directement lié à l'histoire coloniale de la France et à l'institution de la langue française, non seulement comme langue de

¹ Etienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *Race Nation Classe*, Paris, Editions La Découverte, 1990, pp. 76-77.

communication et de pouvoir, mais aussi comme expression de la culture et des productions esthétiques dans les territoires conquis par ce pays.

La colonisation a eu pour conséquence une domination linguistique et culturelle qui est à la source de la francisation partielle de la culture des sociétés évoquées et, donc, de leur production d'une littérature de langue française telle qu'elle a fonctionné de manière embryonnaire depuis 1635 dans le cas de la Martinique et de la Guadeloupe par exemple, du milieu du dix-septième siècle dans le cas du Québec et à partir du dix-neuvième siècle dans le cas de nombreux pays africains. Elle explique également la manière dont elle s'est développée et continue d'exister aujourd'hui. Ce processus colonial a également produit les immigrations avant et après les indépendances qui ont refaçonné ces pays et leurs espaces culturels, en même temps qu'elles ont profondément transformé la société et la culture françaises.²

C'est dans cette mesure et dans cette perspective que nous voudrions relire l'histoire et les discours de cet aspect important de la culture du 20^{ème} siècle dans le cadre plus général et, nous semble-t-il, plus englobant de la transnationalité. Celle-ci est explicitement désignée et fondamentalement exprimée par l'émergence des littératures des immigrations, des expressions diasporiques et l'affirmation des « écritures migrantes », de manière générale, comme site de plus en plus privilégié de la culture mondiale dont la postcolonialité n'est qu'une des dimensions. En effet, au-delà des discours idéologiques divers et opposés, il est incontestable que nous vivons à l'ère de ce que Edouard Glissant appelle la « mondialité ».³ Pour ce faire, dans le cadre de ce recueil de textes, il s'agit d'examiner les modalités selon lesquelles se réalise, historiquement et culturellement, cette inscription du postcolonial dans le phénomène de plus en plus véritablement transnational de la « diasporisation » et de l'« identité immigrée » selon le terme de Marco Micone. Ce processus se déploie selon plusieurs axes parallèles et qui s'enchevêtrent simultanément : l'immigration, l'exil, la diasporisation et la transculturalité.

² Voir à ce propos Bill Ashcroft, Gareth Griffiths and Helen Tiffin (Editors) *The Empire writes back: Theory and practice in Post-colonial Literature*, London, Routledge, 1989.

³ « Ce que l'on appelle mondialisation, qui est l'uniformisation par le bas, la standardisation, le règne des multinationales, l'ultra-libéralisme sur les marchés mondiaux, pour moi, c'est le revers négatif de quelque chose de prodigieux que j'appelle la mondialité. La mondialité, c'est l'aventure extraordinaire qui nous est donnée à tous de vivre aujourd'hui dans un monde qui, pour la première fois, réellement et de manière immédiate, foudroyante, sans attendre, se conçoit comme un monde à la fois multiple et unique, autant que la nécessité pour chacun de changer ses manières de concevoir, de vivre, de réagir dans ce monde-là. » (Edouard Glissant, « Edouard Glissant : mondialité créolisation et altermondialisme (Chaos-Monde) » in *Les Périphériques* du 12 octobre 2004. Voir aussi, son texte *La Cohée du Lamentin*. (Poétique V), Paris, Gallimard, 2005.

De la nation à l'immigration et l'exil

Après la décolonisation, dans la majorité des pays du 'Tiers-Monde', les crises économiques endémiques et la fermeture de la plupart des sociétés postcoloniales par l'homogénéisation du discours idéologique et de la culture et par la violence politique ont eu pour résultat d'amener des pans entiers de la population et de nombreux producteurs culturels à immigrer ou s'exiler. Il faut ajouter à cela l'attrait des sociétés occidentales et les perspectives individuelles d'intellectuels qui se situent de plus en plus dans un champ dépassant celui d'un pays ou d'une ethnie. Dans ce contexte se poursuivent dans les années soixante et décennies suivantes, de manière plus intense encore, les phénomènes migratoires qui étaient initiés dans le cadre des relations économiques et sociologiques des empires coloniaux. L'aboutissement de ce processus est la diasporisation des populations et des intelligentsias à laquelle le monde assiste aujourd'hui. Or, même pendant la période coloniale et avant la crise actuelle des sociétés postcoloniales, les intelligentsias s'inscrivaient dans un champ international d'intervention culturelle et intellectuelle. Dans le cadre de la globalisation du capitalisme et de la généralisation relative des communications par la télévision, la presse, l'édition et les médias de manière générale, ce processus s'intensifie, avec les phénomènes migratoires et les littératures de l'exil, du hors-lieu et de l'errance qui les accompagnent. Ce développement poussera les producteurs à concevoir leur écriture en dehors de la sphère culturelle de leur pays et, de plus en plus, dans le cadre d'une conscience planétaire et d'une culture transnationale. Pour beaucoup d'entre eux, cette évolution résultera en un exil réel, le plus souvent, vers l'ancienne Métropole mais aussi au-delà.

La conception herderienne qui avait jusqu'à il n'y a pas très longtemps dominé la théorie de la culture et la critique littéraire ne permet plus d'appréhender les problématiques de la nation, de la culture et de l'identité. Aujourd'hui, au vu de la réalité des pays décolonisés et de l'affirmation de cultures régionales ou minoritaires, il est clair que l'on ne peut plus fonder la réflexion sur les phénomènes identitaires en asseyant le principe de nationalité, de citoyenneté et d'identité sur le postulat de l'identification de la langue et de la nation.⁴

⁴ Pour un traitement récent du rôle de la langue dans la constitution du nationalisme français, voir David A. Bell, *The Cult of the Nation in France: Inventing Nationalism, 1680-1800*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2001 (surtout le Chapitre 6).

Une des dimensions centrales des cultures et des littératures postcoloniales est l'échec ou l'impossibilité de fonder une littérature nationale qui transcende la logique du conflit puisque la recherche de la nouvelle identité nationale se conçoit, soit par imitation, soit par opposition, par rapport à la culture de l'Empire.⁵ Or, dans la majorité des cas, la production postcoloniale se fait dans la langue de l'autre, dépend en grande partie, d'un côté, du mode de production de l'industrie éditoriale de l'ancien colonisateur, de ses circuits de diffusion et de promotion et, d'un autre côté, de son lectorat. Il est évident que l'on ne peut pas généraliser cette situation de manière absolue. Il n'en demeure pas moins cependant que la production dite postcoloniale demeure profondément, c'est-à-dire économiquement et culturellement, rattachée à celle de l'ancienne Métropole.⁶ C'est, bien sûr, le cas des productions francophones.

D'un côté, autant pendant la période coloniale qu'à l'ère postcoloniale s'est créé, selon le terme de Maxime Silverman, un « espace de migration »⁷ entre les colonies et l'Empire qui fait que le cordon ombilical ne fut jamais rompu. D'un autre côté, l'évolution des sociétés postcoloniales et les itinéraires individuels des écrivains ont amené cette production postcoloniale à se transformer de plus en plus en littérature de l'exil. Cet exil est multiple : économique, culturel, linguistique et donc identitaire. Selon les cas, les écrivains se rendent de plus en plus compte du fossé qui se creuse avec leurs gouvernements, leurs lecteurs et, finalement, leurs pays.

Exilés de leurs pays, de plus en plus séparés linguistiquement de leur lectorat, ils se trouvent condamnés à ce qu'Assia Djebar appelle « une écriture de l'expatriation ».⁸ L'on peut généraliser cette affirmation et parler de l'avènement, ainsi que de la généralisation d'une culture diasporique et transnationale.

De la diasporisation à l'écriture de la transnationalité

Les écrivains, et les producteurs culturels en général, à partir de la situation qui leur est faite, soit par l'exil réel et leur identité cosmopolite, soit

⁵ Dans une certaine mesure, autant le mimétisme que l'on constate entre les deux guerres mondiales que la « littérature de combat » qui s'affirme après 1945 relèvent du même processus excluant ce que Homi Bhabha a conceptualisé comme le « tiers-espace » puisque basés, l'un sur un monisme idéologique, l'autre sur une perspective dominée par le dualisme.

⁶ Voir à ce propos le beau livre de Patrick Chamoiseau, *Ecrire en pays décolonisé*, Paris, Gallimard, 1997.

⁷ Maxime Silverman, *Deconstructing the Nation: Immigration, Racism and Citizenship in Modern France*. London-New York, Routledge, 1992, pp. 95-125.

⁸ Assia Djebar, *Ces Voix qui m'assiègent*, Paris, Albin Michel, 1999, p. 216).

par leur expatriation, soit du fait d'un exil intérieur par leur inscription dans la langue et la culture de l'autre qui ne sont pas celles de leur communauté, évoluent d'une situation en postcolonialité à une inscription dans la migration, l'hybridité et l'errance. Or, le site des écritures diasporiques et migrantes transcende les frontières et les cultures. A tel point qu'il semble légitime et judicieux d'affirmer que désormais, de plus en plus, la postcolonialité est incluse dans le cadre plus général et plus intégratif des écritures migrantes ou transnationales.⁹ D'autant plus que les expressions postcoloniales relèvent justement d'une écriture de la multiplicité et de la polyphonie et leurs thématiques, ainsi que leurs écritures, transcendent les barrières linguistiques et culturelles, les expériences communautaires ou nationales. Le récit postcolonial se caractérise en effet par le principe de diversité, de polysémie et de diffraction, ainsi que par une intensification du phénomène dialogique au sens bakhtinien du terme.

Dans la même perspective, dans ce cadre, il faut noter avec Sherry Simon que la résistance aux discours identitaires dominants se fait, en même temps, de l'extérieur mais aussi de l'intérieur.¹⁰ Les écrivains de la modernité, qu'ils soient désignés par le terme d'écrivains mineurs comme Kafka¹¹ ou de cosmopolites comme Joyce, sont des figures complexes et contradictoires. D'un côté, ils correspondent à la description de la conscience individuelle de l'artiste romantique dont l'œuvre se déploie dans le cadre d'un champ littéraire national avec pour objectif de refonder son identité. D'un autre côté, leurs écritures opèrent une déconstruction du discours et de la littérature de type identitaire et nationaliste. Ainsi, ils retravaillent la relation à l'espace et à la langue et remettent en question la littérature comme inscription dans le corps de la nation¹², pour s'attaquer

⁹ Certains, comme Michel Beniamino par exemple, ont tendance à souligner les limites du multiculturalisme postcolonial en affirmant que les priorités des pays du 'Tiers-Monde' ne laissent pas de place à la dimension littéraire et esthétique sur laquelle se concentrent les écrivains et la critique (Michel Beniamino, *La Francophonie littéraire*, Paris, L'Harmattan, 1999). Ce point de vue est évidemment réducteur et perpétue les stéréotypes traditionnels sur la séparation artificielle entre l'économique et le culturel. La preuve que l'écriture est vitale dans les sociétés et qu'elle est considérée comme subversive autant pour les pouvoirs que pour les extrémistes de toutes sortes est que les intellectuels, les journalistes, les artistes, les écrivains et les poètes se font censurer, emprisonner et assassiner malheureusement tous les jours dans les pays postcoloniaux et parfois même en Occident.

¹⁰ Sherry Simon, « Espaces incertains de la culture » in Sherry Simon, Pierre L'Hérault, Robert Schwartzwald et Alexis Nouss, *Fictions de l'identitaire au Québec*, Montréal, XYZ, coll. « Etudes et documents » dirigée par Simon Harel, 1991, pp. 13-52.

¹¹ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka : Pour une littérature mineure*, Paris, Les Editions de Minuit, Collection « Critique », 1975.

¹² Au sens où Ernest Renan parlait de l'identité comme sentiment d'appartenance à l'histoire, à l'esprit et au corps même de la nation.

aux fondements de la logique de l'enracinement. C'est cette démarche que Régine Robin a exprimée avec force dans *Le Roman mémoriel*.¹³

En transcendant les catégories, en dernière instance superficielles, de la binarité, l'on peut avancer que l'expression du mouvement continu et de la transition en même temps décrit l'expérience immigrante et définit le propre même de la pratique littéraire. Il faut retenir ici que cette transition est celle qui, au-delà des appartenances de toutes sortes, qu'elles soient historiques, géographiques, nationales ou sociales, positionne le sujet migrant, l'identité diasporique, l'écrivain des minorités et maintenant l'écrivain postcolonial dans une optique qui en fait dépasse toutes les catégorisations du statut de l'écrivain. En effet, la problématique des littératures dites nationales circonscrit les autres écrivains en dehors de son discours de majorité, ce à quoi les littératures dites postcoloniales ont d'abord répondu par un désir et une entreprise de fondation de littératures nationales elles aussi obéissant aux mêmes structures discursives bien que définies en opposition à celles des métropoles occidentales. Or, ce que font les littératures migrantes et diasporiques, c'est subvertir ces appartenances et ces catégories pour établir l'expérience littéraire dans un trans-espace qui leur échappe et où s'inscrivent tous les possibles, tant sur le plan culturel, identitaire, discursif qu'esthétique.

Transnationalités francophones

Toute écriture consiste en une lecture de la réalité et une relecture de l'Histoire. Aujourd'hui les littératures postcoloniales appartiennent et s'inscrivent plus que jamais dans des sphères culturelles et se distinguent par une vision et une esthétique qui dépassent les régionalismes et les ethnicités, qui vont au-delà des lectorats nationaux et transcendent les espaces culturels postcoloniaux et français déterminés par le dualisme et les rapports de dépendance hérités de l'Histoire auxquels les productions culturelles étaient limitées.

Avec l'émergence des littératures francophones, et postcoloniales en général, la perspective critique et les orientations épistémologiques pour aborder et comprendre ces productions dans leur nouveau cadre et selon leur

¹³ « Ecrire l'histoire autrement, reprendre les expressions esquissées par M. de Certeau, repartir vers un lieu impossible sans doute, celui de la traversée des savoirs, celui des frontières, des bordures, trouver un « hors-lieu », partir à la conquête inconfortable des « identités de traverse », tenter de faire jouer, envers et contre tout, cette mémoire culturelle, imageante, fictionnalisante qui déplace, ironise les autres, il reste sans doute encore quelques années et assez de passion pour s'y engoutir. » (Régine Robin, *Le Roman mémoriel*, Montréal, Le Préambule, 1989, pp. 195-96.)

éclairage transfiguré ont radicalement changé tout le champ littéraire et culturel depuis les vingt dernières années. Comme on le verra dans les études qui suivent, cela est vrai de la littérature et de la critique caribéennes comme de la littérature et de la critique québécoises, par exemple, qui ont beaucoup travaillé à transcender les limites des perspectives strictement nationales et régionales. Cela est certainement vrai de beaucoup de littératures et d'approches méthodologiques qui, dans le domaine des études anglophones et culturalistes en particulier, sont lues et appréhendées selon des points de vue permettant de dépasser les conceptions homogénéisantes et manichéennes dans lesquelles les littératures nationales continuent d'être enfermées.¹⁴ Par conséquent, les termes pour concevoir ces productions évoluent en rapport avec les transformations culturelles et autre à l'échelle du globe. En effet, ils s'inscrivent progressivement dans l'optique de la culture transnationale tels que des philosophes comme Gilles Deleuze et Félix Guattari¹⁵ et des écrivains tels que Victor Segalen et Edouard Glissant¹⁶ conçoivent tant par leur pratique littéraire que par leurs articulations théoriques. Cela est particulièrement visible dans la conceptualisation glissantienne du Tout-Monde et sa notion de mondialité correspondant au concept de transnationalité qui caractérise de plus en plus le champ culturel et esthétique contemporain.

C'est cette ligne directrice qui a éclairé la perspective et la philosophie du colloque international « *Transnational Cultures, Diasporas, and Immigrant Identities in France and the Francophone World*/Cultures transnationales, diasporas et identités immigrées en France et dans le monde francophone » que nous avons organisé et qui s'est tenu du 21 au 23 mars 2002 à *Texas Tech University*. Ce colloque a réuni, dans le cadre du symposium annuel de littérature comparée de cette institution, 65 historiens et spécialistes de la littérature de quinze pays et cinq continents¹⁷. C'est cette démarche qui s'illustre également dans les textes réunis ici et qui constituent une sélection des travaux de chercheurs qui y ont poursuivi et développé leurs études.

¹⁴ Voir à ce propos Etienne Balibar et Immanuel Wallerstein, *Race, Nation Classe : Les identités ambiguës*, Paris, Éditions La Découverte, 1988.

¹⁵ Gilles Deleuze et Félix, *Mille plateaux - Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1980.

¹⁶ Edouard Glissant, *La Cohée du Lamentin (Poétique V)*, Paris, Gallimard, 2005.

¹⁷ Parallèlement à ce livre, nous préparons la publication d'un deuxième volume l'année prochaine, en anglais, intitulé *Transnational Spaces and Identities in the Francophone World* (*University of Nebraska Press*, 2006) et réunissant une autre sélection d'articles d'historiens en majorité, ainsi que de spécialistes en sciences humaines et de la littérature francophone qui y développent leurs recherches à partir des travaux faits dans le cadre du colloque que nous avons organisé.

Malgré la diversité des sujets et des approches, par souci d'organisation et de cohérence de l'ensemble, nous avons divisé ces articles en cinq parties distinctes correspondant à un classement simultanément thématique et méthodologique. Cela dit, le lecteur retiendra que les recoupements multiples et la communauté des problématiques conservent l'unité du propos et la structure de l'ensemble qui se caractérise par sa diversité en même temps que sa cohérence et son interdisciplinarité.¹⁸

II. ANALYSES

L'Europe : littérature, immigration et citoyenneté

Dans « Comment peut-on être français ? Un imaginaire national en sursis », Kristine Aurbakken met en lumière la problématique qui est au cœur du débat, autour de la question du rapport à l'autre, et des polémiques en France sur la nationalité et l'intégration. Tout en passant en revue les discours dominants et en remettant en question les stéréotypes sur les relations entre le Maghreb et la France et l'Europe en général, elle interpelle les tenants de l'idéologie française de l'universalisme et souligne la nécessité de repenser les notions telles que l'intégration, la nationalité, la citoyenneté à partir d'un point de vue qui subvertit le conformisme intellectuel et politique. Ce faisant, elle souligne la centralité d'une perspective éclairée par le multiculturalisme et une vision véritablement transnationale.

La deuxième partie de son argumentation opère un questionnement de la problématique identitaire à partir de la situation des Maghrébins issus de l'immigration et d'une réflexion sur le facteur religieux une fois que l'Islam devenu une donnée incontournable de la culture et du débat socio-culturel en France et en Europe. Suite à cela, la critique insiste sur le fait qu'un retour sur l'histoire du fait migratoire maghrébin en France contribuerait à reformuler les termes du débat sur l'intégration, nous fournissant par là même occasion des repères à même de réorienter la trame narrative du récit national.

¹⁸ Sur le plan des normes bibliographiques, nous avons fait le choix d'accepter simultanément les deux options, traditionnelle, à la française, et le MLA style, à l'anglo-saxonne et à l'américaine en particulier. Que les lecteurs ne soient donc pas étonnés de trouver ces deux formules dans ce volume. Ce choix est cohérent avec notre perspective interdisciplinaire, multiculturelle et transnationale, tant sur le plan du discours que sur celui de la forme. Il est également en conformité avec l'objectif de la collection de Hafid Gafaïti qui se veut être un pont entre les cultures et universitaires de langues, de formations et d'horizons divers.

En conclusion, se référant à cet imaginaire national en sursis dont il était question au début de sa réflexion, Kristine Aurbakken suggère qu'il serait intéressant de constituer un corpus de textes, d'œuvres de fiction, de mémoires et d'essais politiques, et autres documents pour en dégager un ensemble de représentations qui tisseraient les éléments d'un imaginaire national émergent. Elle pose la question de savoir s'il est possible par la suite d'affirmer que, face à ces ensembles plus vastes que sont l'Europe et une économie mondialisée, la société française est à un croisement identitaire stratégique. D'après la critique, si l'Etat-nation français est en défaillance, une autre « communauté politique imaginée » – pour reprendre la formule de Benedict Anderson – émergera non plus à partir de binarités devenues peut-être obsolètes – universalisme/communautarisme ; public/privé – mais à partir d'une dynamique autrement complexe, autrement respectueuse des différences. Il s'agirait donc d'une France et d'une Europe où s'effectuerait la reconnaissance mutuelle et publique de modes d'appartenance à l'intérieur d'une même cohésion sociale, à l'intérieur d'un imaginaire national se construisant dans le flux et reflux de valeurs réciproquement intégrées.

Dans « La visibilité de l'émigration-immigration, dans les littératures maghrébines, française, et de la « seconde génération » de l'immigration : quelle « scénographie postcoloniale » ? », Charles Bonn définit la littérature comme un espace de parole dont une des fonctions est de formaliser le réel et de le nommer. Mais, souligne-t-il, force est de constater qu'en ce qui concerne l'émigration-immigration la littérature est peu prolixe, et en tout cas infiniment moins que la sociologie des banlieues ou le discours politique. Il ajoute que l'émigration-immigration est un objet sans visage autant que sans nom. Dans cette perspective, il pose la question de savoir s'il y a faillite de la littérature ou alors si les réalités non-nommées auxquelles elle a pour fonction de donner un nom sont limitées à certains espaces socioculturels, ce qui ferait de l'exercice littéraire une activité liée à ces seuls espaces, et non-assimilable par d'autres. Il développe son argumentation en notant que quoi qu'il en soit, participant du simulacre, au sens deleuzien du terme, la littérature est bien ici défaillante à produire une image, une visibilité, un « paraître » culturel à cet objet social essentiel qu'est l'émigration-immigration.

D'après Charles Bonn, cette faillite n'est pas la même selon les époques et les contextes historico-politiques. C'est ce qu'il tente de développer, après un bref rappel relatif à la visibilité du thème de l'émigration, du personnage de l'émigré d'abord, puis celle de l'écriture proprement dite de cette émigration-immigration. Le critique souligne que cette visibilité littéraire peut être elle-même examinée sous l'angle de la scénographie postcoloniale que, d'après lui, on redécouvre depuis quelques années aux États-Unis, et

dont il pense qu'elle nous aidera peut-être à évaluer en partie la validité théorique.

Le point de départ, poétique en quelque sorte, de « *Le lait de l'oranger* de Gisèle Halimi : l'élixir miraculeux des peuples colonisés », le texte de Mireille Rosello, est ce qu'elle commence par appeler la proximité paradoxale entre deux éléments a priori exclusifs dans le récit de Gisèle Halimi. Cet élément narratif, exceptionnel par son étrangeté même, se développe ensuite en une explication historique qui, selon la critique, sert, en dernière instance, de soubassement à toute l'autobiographie de Halimi. L'articulation symbolique de ces deux éléments, à première vue mutuellement exclusifs, est conçue comme une rencontre poétique traduisant l'idée d'une métaphore d'un modèle théorique de mise en contact, de rapprochement délicat entre deux entités séparées par la violence de l'histoire. Elle fonde le concept rosellien de « rencontre performative » entre la France et le Maghreb ou, selon ses termes, plus précisément, entre des individus et des communautés que l'histoire a placés dans un contexte de violence dont ils ne peuvent pas faire abstraction même s'ils se construisent comme l'exception à la règle. Sur la base de cette conceptualisation, Mireille Rosello revisite les relations tumultueuses entre la France et le Maghreb à travers la lecture du texte de Halimi. Ce récit autobiographique est mis en contrepoint avec les écrits d'autres écrivains tels que Assia Djébar, Albert Memmi ou Mehdi Lallaoui dans une tentative de produire une nouvelle lecture, ainsi qu'une nouvelle interprétation des rapports qu'entretiennent les individus, les peuples et les cultures.

Rosello rappelle que « Rechercher les rencontres performatives ne revient donc pas non plus à repérer, thématiquement, des histoires d'entente cordiale ou d'exceptionnelles histoires d'amitié et d'amour entre des individus séparés par des frontières nationales, linguistiques ou religieuses. Une rencontre performative pourrait aussi bien avoir lieu sous le signe de la paix que sous le signe du conflit ». Elle suggère que la réalité actuelle en France marquée par des affrontements socio-culturels et des discours identitaires divers et parfois apparemment opposés, et la relation entre ce pays et le Maghreb, où continuent de s'illustrer l'héritage et l'idiome coloniaux, portent le potentiel du genre de rencontres qu'elle décrit. A la suite de cela, elle note que l'accent ne doit pas être mis nécessairement sur la rencontre, mais plutôt sur les modalités à partir desquelles l'Histoire en tant que phénomène global nous amène à repenser les formes et les structures de la narration. Réfléchissant sur la problématique du couple et des relations entre les nations comme paradigme de l'expérience et du texte qu'elle tente de cerner à partir de son nouveau concept, Mireille Rosello nous rappelle que, dans la relation entre la France et le Maghreb, « le principe même du récit historique bi-national, qui, comme le « couple » prend la forme de deux

camps entre lesquels les individus sont sommés de choisir, peut aussi devenir le creuset où se cherchent ces rencontres performatives entre des histoires apparemment déjà prédites par les guerres, les victoires et les défaites... »

Dans « L'émergence dans la littérature francophone de Belgique d'auteurs allochtones », Anne Morelli s'interroge sur la relation entre les écrivains immigrés ou migrants et sur l'opportunité de les classer dans le cadre de la littérature belge en fonction de leurs origines. Tout en notant qu'il n'est pas nécessaire de les aborder en fonction de leurs appartenances nationale, ethnique ou culturelle, elle relève qu'il n'est pas non plus producteur de les taire. Elle considère qu'il est important et utile de montrer ce que la littérature belge et, de ce fait, toute littérature ou culture, doit à l'immigration. D'après elle, cette reconnaissance contribue de manière utile au processus d'intégration et enrichit le champ du corpus « national ». Elle conclut que les écrivains « allochtones » forment une catégorie particulière et que, dans cette optique, toute distinction n'est pas nécessairement discriminatoire. Morelli introduit l'idée qu'une telle étape sert le double objectif de valoriser les apports des écrivains issus de l'immigration et de les inscrire dans le champ plus large de la littérature.

Le Québec, carrefour de l'Histoire et des cultures

Dans son article, « Hybridité textuelle / Effets de texte – Hybridité linguistique / Effets de langue dans les textes des « écritures migrantes » au Québec », Danielle Dumontet s'interroge sur la validité des catégorisations tendant à séparer la littérature québécoise des écritures migrantes ayant évolué à partir du champ littéraire et culturel du Québec. S'appuyant sur les itinéraires différents d'écrivains exilés ou immigrés, elle nous invite à repenser les concepts distinguant les littératures dites nationales des autres productions et à interroger l'incursion des éléments sociologiques et politiques dans l'analyse des textes littéraires.

Tout en notant que ces problématiques concernent autant la France, l'Allemagne ou l'Amérique du Nord, Danielle Dumontet souligne qu'en ce qui concerne le champ littéraire québécois, les nombreuses études consacrées aux textes dits des « écritures migrantes » dénotent une insécurité par rapport à ce qui était nettement définissable, une littérature québécoise homogène habitée par des volontés identitaires. Elle ajoute qu'il est nécessaire d'adopter une perspective historique en vue de comparer les productions des écrivains d'origines différentes et de tenir compte de l'historicité de l'immigration littéraire en tant que phénomène spécifique et révélateur de la littérature québécoise.

Dumontet conclut que les écrivains des périphéries obligent les littératures nationales à revoir les concepts utilisés pour l'analyse des textes. Elle nous invite à une nouvelle lecture de la littérature québécoise et migrante à partir d'une perspective éclairée par le concept de créolisation développé par Édouard Glissant et la notion d'hybridité, telles que les analyses de Sherry Simon, s'appuyant sur les travaux de Bakhtine et de Bhabha, l'ont élaborée. Elle insiste sur le caractère inachevé et transitoire de ces concepts et souligne que dans le cadre de son étude, elle analysera les effets de la déterritorialisation, ainsi que la désémantisation de l'espace pour achever sa réflexion sur les effets de texte et de langue.

Dans « Apports et trajectoires de l'immigration littéraire des femmes au Québec aux XIX^e et XX^e siècles », Daniel Chartier analyse l'évolution de la littérature québécoise et son aboutissement actuel avec l'expression des « écritures migrantes ». Dans ce processus, le critique souligne que pour arriver à comprendre ce corpus mouvant, parfois en marge et souvent disparate, il convient d'étudier à la fois la composition démographique du groupe des écrivains émigrés et les tendances littéraires qui se dégagent du corpus des œuvres qu'ils ont publiées sur une période plus longue que la fin du XX^e siècle, alors que se développe ce que les critiques et historiens ont appelé « la littérature migrante ». Ainsi considéré tout au long des XIX^e et XX^e siècles, le phénomène apparaît dans ses variations et ses caractéristiques propres comme un apport continu, quoique variable, à la production littéraire du Québec, qu'elle soit de langue française ou de langues minoritaires. Dans son article, qui se distingue autant par une remarquable érudition que par une grande rigueur analytique, Daniel Chartier nous rappelle que ses réflexions s'appuient sur la prémisse selon laquelle il existe une composante commune dans les modes d'écriture, de publication et de réception des écrivains qui ont vécu l'expérience de l'immigration, sans toutefois minimiser les différences dans les modalités d'intégration de certains écrivains ou certains groupes selon les époques et les frontières de la définition de la littérature nationale. De cette manière, il rappelle l'importance du contexte et des facteurs historiques en vue d'aborder ces productions et, en fait, toute littérature.¹⁹

Dans « *Le Premier jardin* d'Anne Hébert : métaphores, origines. Oui, mais lesquelles ? », Nicole Buffard-O'Shea s'attelle à l'étude de la problématique métaphorique et sémantique du roman d'Anne Hébert. Elle montre comment la dimension métaphorique du *Premier jardin* provoque l'idéologie catholique dans la mesure où Anne Hébert substitue la dimension

¹⁹ Voir à ce propos Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil, coll. « Libre examen », 1992.

poétique de son texte à la rhétorique religieuse. D'après la critique, en remplaçant les flammes éternellement néfastes de l'enfer chrétien par le feu infiniment régénérant du fabuleux Phénix, avec ses métaphores d'ombre et de lumière, l'auteure subvertit les métaphores d'une religion dont la rhétorique et l'idéologie justifient l'oblitération physique et spirituelle de l'être féminin. Elle souligne cet aspect du roman d'Anne Hébert où la complexité métaphorique et poétique met à l'épreuve deux aspects importants du Québec : l'histoire de sa fondation et l'élément essentiel qu'est la femme. Dans cette perspective, elle met l'accent sur le fait que la prédominance, encore aujourd'hui, de l'idéologie catholique oblitère le sujet québécois, et les femmes en particulier, des contextes historique et social du Québec. C'est, selon elle, l'idéologie catholique qu'il faut rendre en grande partie responsable de cette béance symbolique. Elle conclut que, dans le texte d'Anne Hébert, les métaphores piratent le discours religieux et en exposent le caractère fallacieux. D'après la critique, avec ce texte métaphorique complexe, Anne Hébert propose une alternative complexe, elle aussi, et restitue ainsi les multiples facettes du contexte québécois.

Dans « L'émergence de deux voix laïques à Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons », qui est un texte d'analyse essentiellement historique, Andréanne Vallée se concentre sur les écrits laïques qui ont rendu compte des migrations diverses ayant eu lieu au Canada et en particulier de la mission qui s'est établie à Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons. L'historienne explique qu'un des premiers mouvements migratoires jésuites de la Nouvelle-France s'est démarqué en raison des risques qui y étaient rattachés. Il visait l'établissement d'une mission religieuse autosuffisante au pays des Hurons, sur les bords de la mer Douce, à Sainte-Marie. Elle note que même si les conditions de vie y étaient difficiles et l'acheminement du courrier hasardeux, les relations, lettres et récits de voyage faisant état de ce qui s'y passa furent relativement nombreux.

Andréanne Vallée souligne que nous connaissons les textes laissés par les pères jésuites, mais que nous connaissons très peu les écrits laissés par François Gendron et Christophe Regnaut, deux donnés des Jésuites, c'est-à-dire deux hommes laïques, considérés comme des domestiques ad vitam au service de la Compagnie de Jésus. Elle explique que les textes de ces donnés constituent la seule mémoire laïque connue à ce jour, émergeant du pays des Hurons, pour la période couvrant les années les plus prospères de la mission Sainte-Marie jusqu'à son effondrement (de 1644 à 1650).

Dans cet article, elle entend mettre en lumière les textes de ces deux donnés laïques par le biais d'une analyse textuelle et comparative. Elle y présente d'abord le caractère unique de ces textes en mettant en relief la position particulière du domestique donné, immigrant en Nouvelle-France. Dans un deuxième temps, elle compare les choix discursifs des auteurs en ce

qui a trait à l'authentification du discours et à la perception de l'Autre, pour enfin dégager la façon dont l'identité des épistoliers prend forme.

L'Afrique : expatriation, diasporisation et transnationalité

Dans son article, « Une critique africaine de la citoyenneté transnationale », André-Marie Yinda Yinda analyse les phénomènes migratoires entre l'Afrique et le reste du monde, l'Occident en particulier. Il propose une réflexion interdisciplinaire sur le statut du sujet africain et sur la contribution que l'immigration peut apporter dans le renouvellement des sciences humaines et de la pensée contemporaine. Dans cette perspective, il étudie les transformations qui ont donné lieu à l'évolution du statut d'une citoyenneté close vers une identité progressivement transnationale dans le cadre des transformations internationales. Sur la base d'une analyse socio-économique et d'une réflexion éclairée par une double approche anthropologique et politique, il conclut que l'épreuve du pouvoir et de l'avoir qui cristallise souvent les intelligences sur l'analyse de l'immigration ne représente à ce titre que les deux faces obscures d'un investissement humain profond sur la transformation de la citoyenneté chez soi et en l'autre. Selon lui, ce processus a une conséquence directe sur l'idée politique africaine contemporaine, à situer en permanence à l'interface du local et du global, mieux, du particulier et de l'universel à l'œuvre dans le monde. D'après le critique, c'est à partir d'une telle perspective que le sens du discours africain pourrait serrer les mutations en cours dans la science des relations internationales contemporaines et espérer ainsi croiser d'autres trajectoires théoriques et philosophiques qui entendent reconstruire le monde.

« Nos ancêtres aussi sont gaulois : la revendication d'une appartenance nationale par les Africains de France » de Abdoulaye Gueye porte sur l'analyse de la manière dont les intellectuels africains agissant sur le territoire français conçoivent leur rapport identitaire avec la France. Sa recherche s'attelle à établir les variations qui existent au niveau de l'expression de ce rapport lorsqu'on compare la génération d'intellectuels africains dont les activités se situent entre les années 1950 et les années 1970, et l'actuelle génération d'intellectuels actifs depuis le début des années 1980. S'inscrivant dans une perspective comparative, son étude ambitionne de montrer en quoi l'expatriation contribue à déterminer le rapport de ces deux générations d'intellectuels à la France et en quoi elle transforme leurs perspectives et statuts.

A partir d'une démarche sociologique et historique, il présente le discours identitaire de chacune des deux générations d'intellectuels et tente

d'en rendre compte. En plus de l'exploitation d'interviews menés avec les acteurs majeurs de la génération contemporaine d'intellectuels africains, son analyse porte sur les textes littéraires, ainsi que sur les essais des acteurs des deux générations parus dans des revues créées par leurs propres soins ou dans des journaux échappant à leur gestion.

Dans « La question des littératures régionales en Afrique subsaharienne », Laté Lawson-Hellu réfléchit sur la problématique de la transnationalité à partir de l'écriture de Couchoro en vue de démontrer que celle-ci n'est pas uniquement régionale. La réflexion menée par le critique ne vise pas à faire le tour de la question des littératures régionales en Afrique subsaharienne, mais à explorer certaines des pistes d'investigation pouvant mener à la prise en compte effective de ce courant essentiel du champ littéraire général en Afrique, ainsi que du discours identitaire à tenir en toute objectivité sur l'Afrique, son histoire et ses sociétés. Comme il nous le rappelle, dans ce sens, les exemples potentiels de l'écriture régionale en Afrique ne se limitent évidemment pas à l'œuvre de Félix Couchoro. Au demeurant prend-elle en compte la question de la littérature régionale en Afrique, ce que l'on met dans le « fonds culturel » qui, de tout temps, a nourri l'écriture des auteurs africains et le discours critique sur leurs écritures. A partir de là, Lawson-Hellu développe une réflexion sur l'avenir de cette production dans le cadre d'une problématique et d'une vision qui dépasse les particularismes.

« La tactique du caméléon : mimétismes et ironie dans *Le Baobab fou* de Ken Bugul », le texte de Karine Rabain, a pour objet l'analyse de la dimension autobiographique du *Baobab fou* de Ken Bugul. Dans un premier temps, son auteure aborde ce roman en tant que texte autobiographique qui retrace le voyage d'études de Ken en Europe, tout en présentant de façon rétrospective son enfance au Sénégal. Dans un deuxième temps, elle montre comment le récit du voyage vers l'Occident, clos par un retour en Afrique, est surtout une façon de retracer, d'interpréter et d'achever le voyage intérieur de l'auteure qui cherche à se situer entre ses racines africaines et sa culture européenne acquise à l'école coloniale. Selon Rabain, cette dualité marque toutefois, non pas une double appartenance, mais un double rejet, chaque culture considérant Ken comme « Autre » sur la base soit de son éducation, soit de la couleur de sa peau. Malgré le désespoir et la psychose qui hantent les pages du récit de Ken, la critique entend démontrer comment le processus créatif de l'écriture permet à l'auteure de transformer une expérience destructrice et aliénante en source de subversion et de force. Dans la phase finale de sa recherche, la critique étudie la multiplication des voix narratives et des identités, et le rôle politique que l'écriture ironique de Ken Bugul leur confère, ce qui lui permet de problématiser les notions d'identités flexibles et de métissage vulgarisées dans le discours théorique

aujourd'hui, mais qui pour l'auteure ne semblent être qu'une étape dans la constitution de soi.

Dans sa conclusion, Rabain souligne que le foisonnement d'idées et de jugements contradictoires que l'on trouve dans *Le Baobab fou* peut surprendre le lecteur comme une illustration flagrante de la folie annoncée dans le titre. Le texte ne propose pas un personnage unifié et cohérent, il se présente plutôt comme une accumulation d'expériences et de voix diverses et dissonantes qui se répondent et où le lecteur inattentif se perd. En conclusion, Karine Rabain soutient que la structure narrative éclatée n'est que le reflet des logiques et courants culturels qui se heurtent dans la conscience de Ken Bugul.

Le Maghreb : Assia Djébar, au-delà des frontières et des genres²⁰

« L'entre-deux maghrébin en France : écriture et mouvement chez les écrivains en exil et les auteurs issus de l'immigration : le cas d'Assia Djébar », l'article de Miléna Horváth, vise à définir certaines modalités d'une poétique du mouvement dans les littératures maghrébines écrites en France. Même si le titre suggère une approche générale et quelque peu trop ambitieuse, il faut noter que sa réflexion se concentre avant tout sur l'œuvre d'Assia Djébar, et en particulier sur des romans écrits à partir de 1980. Pour illustrer son propos, la critique évoque des textes d'autres auteurs maghrébins ou d'origine maghrébine, en se limitant à des textes récents qui portent des éléments révélateurs. En somme, son objectif principal est plutôt d'attirer l'attention sur une pratique d'écriture et comprendre son apparition que de justifier son omniprésence ou définir ainsi la spécificité d'une littérature (des littératures) dont le plus petit dénominateur commun est le Maghreb. Dans ce sens, l'approche de Horváth consiste en une tentative de relecture de l'œuvre de Djébar à partir d'une perspective éclairée par les problématiques de l'exil, de la diasporisation et de ce que Assia Djébar a elle-même appelé « une écriture de l'expatriation ».²¹

Dans « *Les Nuits de Strasbourg* à la frontière des genres », Typhaine Leservot s'attache à l'analyse de différentes lectures du texte djébarien. Tout en soulignant l'étrangeté, elle note que ce roman n'a pas généré, chez les critiques, l'engouement habituellement suscité par l'œuvre de Djébar.

De ce fait, elle offre une analyse du texte de Djébar en contrepoint de rares études parues sur *Les Nuits de Strasbourg*, notamment celles de

²⁰ Au sens anglais de « gender » se référant à la différenciation sexuelle entre le masculin et le féminin.

²¹ Assia Djébar, *Ces voix qui m'assiègent*, Paris, Albin Michel, 1999.

Philippe Barbé et de Marc Gontard. Leservot souligne que, bien que pertinentes, les études de Barbé et de Gontard oublient pourtant un paramètre important : celui du genre, au sens anglo-saxon de « gender ». D'après elle, la frontière la plus controversée dans *Les Nuits de Strasbourg* est celle qui est aussi la plus gardée par les cultures et celle que Barbé comme Gontard oublient de mentionner : il s'agit de la différence sexuelle.

Selon la critique, en oubliant de considérer la frontière du genre, pourtant omniprésente dans le roman de Djébar, Barbé et Gontard approuvent tacitement pour *Les Nuits de Strasbourg* ce que Fatima Mernissi dit à propos des *Mille et une nuits*, œuvre que Gontard lui-même reconnaît être « un lointain intertexte » au roman de Djébar. L'argument central de Typhaine Leservot est que, contrairement aux affirmations de Gontard, *Les Nuits de Strasbourg* attaque explicitement cette frontière des genres à plusieurs niveaux, notamment sur le plan linguistique et narratif, d'un côté, et sur le plan des rapports entre le masculin et le féminin de l'autre. L'intelligence et la subtilité de son argumentation font ressortir le principe que le texte djébarien transcende les antagonismes traditionnels pour développer une approche alternative de l'autre en tant que sujet sexuel et énonciateur.

Dans « Assia Djébar : le corps-mémoire dans l'autobiographie », Anna Rocca articule sa réflexion sur la problématique de la mémoire dans le texte djébarien. Basant son analyse sur *L'Amour, la fantasia* et *Vaste est la prison*, mais aussi sur d'autres textes de la romancière, elle souligne que dans la production de Djébar, la mémoire du corps récupère les histoires obscurcies des femmes algériennes prises entre deux couches d'oppression, celle du système patriarcal et celle de la colonisation française. Selon la critique, cette mémoire suit les traces de l'effacement, de la perte, du silence d'autres mémoires inscrites dans le corps-palimpseste de toute femme algérienne. Elle se définit à travers un procès constant de négociation, d'assimilation et d'élaboration critique, soit de la tradition, soit de la culture du colonisateur. Rocca relève que, pour la narratrice du texte djébarien, le processus de libération cathartique des événements refoulés dans l'oubli et dans le silence des aïeules, la mise à distance du passé et la lucidité de l'analyse, libèrent ces histoires de l'oppression, et lui fournissent les instruments nécessaires pour reconnaître les causes de cette contrainte et lui faire front – ce qu'elle appelle une éthique de la rébellion.

Anna Rocca souligne que la mémoire est toujours liée au corps, parce que le corps est au centre de la violence et de la rébellion : les aphasies, les transes, les lamentos, et les interdits sur le corps révèlent non seulement le tissu qui communique la violence exercée sur la femme par le patriarcat et le colonialisme, mais aussi une manière de se rebeller. D'après elle, les femmes, à travers ce parcours à la limite de la disparition, trouvent de

nouveaux espaces physiques et la volonté d'un changement. A partir de ces silences, de ces pertes, le corps se met en mouvement, se fait ouïe et toucher, cherche en fantôme une direction, sans l'illusion de rejoindre une totalité. Le corps ici n'est pas simplement un miroir qui refléchit la douleur et le malaise. La critique conclut son analyse en notant que dans la littérature d'Assia Djebar le corps est surtout un agent actif de transformation, lequel, à travers un processus d'intégration et de reconnaissance de la souffrance, rend possible la catharsis.

Caraïbes : la mondialité culturelle

Dans « *Sartorius. Le roman des Batoutos*, ou la brisure de l'o/eau », Bernadette Cailler précise qu'il s'agira pour elle de considérer quelques réseaux langagiers de ce texte en rapport à une vision qu'elle n'hésite pas à dire philosophique dans sa double dimension ontologique et socio-politique, ainsi que dans ses résonances poétiques. Selon ses termes, son texte se concentre sur quelques lettres, quelques graphies, quelques images et figures. Dans la dernière partie de son analyse, elle tente d'examiner la question de savoir si, dans ses paradoxes sans doute puissants, *Sartorius* ne renvoie pas aux lecteurs le miroir d'un nouvel exotisme qui s'avérerait non seulement décevant mais futile. D'après elle, ceci serait, certes, dans le contexte glissantien, plus qu'un échec : un non-sens. Elle ajoute que le fait de se demander si le roman des Batoutos ne serait pas largement fondé sur un réseau futile d'*Exotic Memories*, appelle simultanément une autre question : dans sa recherche pourtant obstinée de ce qu'elle désigne par le terme d'identité batoutoo, comment cette parabole réussit-elle à fuir à la fois les mythes d'un humain "universel", mot honni de Glissant, ainsi que les mythes de l'origine et de la filiation — mythes qui pourtant procurent au narrateur de très beaux rêves ? Telles sont les lignes directrices du remarquable texte de Bernadette Cailler.

Dans « Être ou paraître, Simulacres de la féminité : le voile levé sur l'affirmation d'une identité antillaise dans le théâtre de Maryse Condé », Carole Edwards se propose d'offrir une perspective sur le théâtre condéen en tant qu'instrument qui permet une revendication de l'identité antillaise, à savoir le droit à une individualité propre, c'est-à-dire indépendante de tout lien colonial avec la France. De surcroît, selon la critique, cette affirmation ouvre les portes d'un renouveau du canon littéraire qui était jusque-là défini par les formes établies en France. Or, selon elle, se référer aux ouvrages français afin de déterminer la valeur des oeuvres réprime la productivité littéraire proprement antillaise. D'après Edwards, Maryse Condé déstabilise cette hégémonie aux allures tentaculaires grâce à une

écriture féminine qui transforme ses écrits en une véritable mémoire qui transfigure l'Histoire.

Dans cet article, Carole Edwards analyse l'identité antillaise en se penchant sur le glissement des rapports entre rôles sexuels, c'est-à-dire dans la représentation des relations entre hommes et femmes dans trois pièces : *Dieu nous l'a donné*, *Mort d'Oluwémi d'Ajumako* et *Pensions les Alizés*. Pour cela, elle s'inspire du « Simulacre » de Jean Baudrillard, non pas comme ce dernier l'entend et l'applique dans des contextes postmodernes mais plutôt en retenant la notion « d'hyperréel ». Elle se penche aussi sur l'expression de la féminité dans la diégèse des pièces et se demande si la responsabilité de la femme face à la communauté permet un changement dans l'affirmation de l'identité antillaise. Dans ce sens, elle tente de déterminer si le déséquilibre entre genres affaiblit ou renforce l'avènement d'une telle identité. Edwards conclut son analyse en examinant comment la géographie des trois pièces pointe vers une identité « composite » comme le définit Édouard Glissant dans *Le Discours antillais*.²²

Ces problématiques et ces axes de réflexion portés par les excellents travaux des chercheurs et la rigueur de leurs analyses se veulent en même temps une contribution à la théorie postcoloniale, aux études francophones à travers les continents et à une perspective, ainsi qu'une philosophie éclairée par la diversité de notre monde et le caractère véritablement transnational de notre culture. Ces textes se caractérisent non seulement par leur qualité sur le plan universitaire, mais aussi par le courant philosophique, et en dernière instance, politique qui les traverse.

Tant par la diversité de leurs thèmes et de leurs méthodes que par le caractère interdisciplinaire de leurs approches et la flexibilité de leurs discours, ces textes participent d'une nouvelle culture, non seulement universitaire, mais aussi humaniste. A un moment de notre Histoire où les rapports entre les peuples et les cultures sont de plus en plus caractérisés par une logique de pouvoir et de domination, ils se situent dans le cadre d'une entreprise intellectuelle et critique, une vision et une conception qui privilégie la rencontre plutôt que les antagonismes, la tolérance plutôt que le conflit. Cette dimension avait marqué le colloque que nous avons organisé et qui avait été autant une rencontre scientifique qu'une expérience enrichie par une parole faite d'empathie et de générosité et une atmosphère faite de convivialité et de chaleur humaine.

²² Édouard Glissant, *Le Discours antillais*, Paris, Seuil, 1981.

A Samuel P. Huntington, dans son tristement célèbre *The Clash of Civilizations*, et à ses disciples dans tous les domaines et à tous les niveaux, spécialement aux Etats-Unis, qui prônent une culture de l'exclusion et de la domination, Edward W. Said avait répondu par une critique de l'ouvrage et de son idéologie imbécile et réactionnaire à partir d'un point de vue véritablement humaniste, par un article dont le titre éloquent était « The Clash of Ignorance ».²³ Dans la même perspective humaniste et progressiste, cette vision se retrouve ici, à travers ces textes, comme marque et prise de position dans la lutte, jamais achevée, pour plus de science, de tolérance et d'amitié.

²³ Edward W. Said, « The Clash of Ignorance » in *The Nation* du 22 octobre 2001.

Europe :

Immigration, citoyenneté et représentation

Comment peut-on être français ? Un imaginaire national en sursis

Kristine Aurbakken

Drew University

Ne me parlez pas d'intégration. Je suis né en France,
je suis dans la société, je n'ai pas à m'intégrer.
(Mohamed Dia)

Inspiré par les retombées des attentats du 11 septembre 2001 et le passage 'électoral' à Alger du président Jacques Chirac en décembre 2001, Mustapha Hammouche du quotidien algérien, *Liberté*, n'a manqué ni d'ironie ni de perspicacité lorsque, dans son éditorial, « La France, les beurs et nous », il écrit :

[...] Ce qui a changé, c'est que le péril a été « exporté », loin, très loin, du côté de l'Afghanistan. Les besoins de la cause électorale ont obligé les stratèges politiques à concevoir un nouveau regard sur un « islam de France » pacifiste, à vocation strictement spirituelle, en attendant qu'on puisse, un jour, constater une réelle intégration des musulmans de France. L'effet Zidane n'a pas empêché la Marseillaise d'être sifflée en sa présence : la génération « beur » n'est pas encore tout à fait française. Il vaut donc mieux solliciter ses voix, à partir de Bab El-Oued ou dans une soirée animée par des « cheb ».

Point de départ de notre réflexion, ces propos nous intéressent par la problématique identitaire que l'éditorialiste situe au centre d'un chassé-croisé de références et de thèmes.

Aiguillonné donc par la campagne présidentielle française menée sur le sol algérien, l'éditorialiste évoque la conjoncture actuelle dans laquelle s'inscrivent les rapports franco-algériens, rapports d'Etat à Etat, mais c'est

surtout pour la rattacher à une problématique identitaire qui perdure au sein de la société française, à savoir cette « intégration » inachevée de « musulmans de France », et de la « génération 'beur' ». Simultanément, cependant, en constatant que cet inachèvement appelle des stratégies électorales particulières – le prolongement de la campagne sur le sol algérien, par exemple –, il laisse lire à revers ce pourquoi l'intégration tarde à se réaliser ! Par extension, comme nous le verrons plus loin, il s'agit là de pratiques 'citoyennes' qui, paradoxalement, se situent en porte-à-faux par rapport au discours hégémonique de la France, au récit de la nation « une et indivisible ». Et pourtant cette intégration 'en cours' correspond bien à ces liens identitaires qui se tissent au sein de la société française depuis le début des années 80 – c'est-à-dire depuis que « le retour anticipé des immigrés algériens » s'est mué en « implantation permanente » sur le territoire français, ou, pour reprendre la formule des sociologues, Said Bouamama et Hadjila Sad Saoud, depuis que les « familles maghrébines en France » sont devenues des « familles maghrébines de France ».

« La France, les beurs et nous » : deux Etats-nations, anciennement liés par les rapports coloniaux que l'on sait, se croisent, s'affrontent, s'interpellent dans un espace postcolonial bien singulier, engendrant des rapports intra-français empreints d'ambivalences et d'ambiguités. C'est bien ce que suggère l'éditorialiste de *Liberté* lorsqu'il rappelle ces moments forts que sont la victoire des Bleus lors de la coupe mondiale de juillet 1998 – le fameux effet Zidane qui a pris valeur d'icône culturelle –, la rencontre historique 'manquée' sur le Stade de France en octobre 2001 (la Marseillaise sifflée), et l'élection présidentielle française d'avril/mai 2002 dont les campagnes des candidats se sont prolongées jusque sur le territoire algérien ! C'est cette même problématique qui sous couvert d'euphémismes s'insinue dans tout discours électorale français ; des composantes de la société française continuent à être posées comme enjeux politiques, comme 'altérités' irréductibles, inassimilables, et cependant nécessaires semblerait-il au maintien d'une certaine 'cohésion sociale,' voire à la perpétuation d'un imaginaire collectif.

Quelle interrogation de fond se dissimule donc derrière le rictus deviné de l'éditorialiste, M. Hammouche ? Comment devient-on français ? Comment peut-on être français ?

En France, il est bien connu que lorsqu'il s'agit des questions récurrentes d'immigration, d'intégration, ou de toute revendication identitaire qui s'exprimerait dans l'espace public, les termes du débat tendent le plus souvent à opposer – ne serait-ce qu'obliquement ou de façon tacite – le crédo républicain d'universalisme et de laïcité au danger perçu du communautarisme, soit « d'un côté l'intégration républicaine à la française

instaurant une communauté de citoyens, de l'autre le multiculturalisme à l'américaine assurant la reconnaissance publique des identités communautaires » (Lapierre). Nonna Mayer rappelle, elle aussi, que « [...] la tradition républicaine est hostile par principe aux particularismes et à l'existence de tout groupe intermédiaire entre les citoyens et l'Etat, donc a priori méfiante à l'égard du communautarisme ». Or, depuis quelque temps et provenant de divers sites de contestations, ce balancier idéologique subit des assauts de plus en plus intenses et de plus en plus durables. Qu'il s'agisse de l'irruption dans la sphère publique de revendications identitaires jusqu'alors reléguées à la sphère privée – la parité et le PACS en sont quelques expressions récentes –, des récents travaux historiographiques qui tendent à reconfigurer une double histoire – celle de la guerre d'Algérie et celle de l'immigration maghrébine – dans la trame de l'histoire nationale de la France, ou encore de la reprise en charge de modes d'auto-représentation (par exemple, à travers la littérature « beur »), il semblerait que nous assistons aujourd'hui à l'émergence d'un récit révisé de la nation française, un nouvel imaginaire national serait en train de se forger de façon heurtée et insoupçonnée dans les interstices du champ socio-culturel français.

C'est ainsi que se proposant de repenser les termes du débat républicain sur l'intégration, Farhad Khosrokhawar offre une approche nuancée de l'expression même d'universalisme à la française. En lui substituant le terme d'universel abstrait il lui restitue sa dimension culturelle : « modèle culturel normé qui régit l'espace public français où les manifestations du particularisme relèvent en théorie du privé et où l'espace public est réservé aux revendications politiques 'pures' » (Khosrokhawar 1997 : 114) ; un modèle évidemment sous-tendu par une vision spécifique du citoyen, du peuple, du politique et, plus généralement, de l'identité nationale. Cependant, toujours selon l'auteur, en visant à instaurer et à assurer la cohésion nationale, et, donc, en niant ou refusant de légitimer toute expression de particularisme, l'universel abstrait finit par engendrer justement ce contre quoi il s'oppose, le communautarisme. C'est le cas, par exemple, de ces « stratégies politiques » dont parle l'éditorialiste, M. Hammouche, et qui tendent à courtiser un « islam de France » à des fins électoralistes. En fait, précise Khosrokhawar, cet « universel rigidifié nourrit, paradoxalement, le communautarisme d'extrême droite et pousse à une forme de néo-racisme sui generis » (Khosrokhawar 1997 : 122). Si bien, écrit-il, que « Le problème essentiel n'est pas [...] la dérive communautariste ou multiculturaliste de type anglo-saxon, mais l'incapacité des tenants du modèle de l'universel abstrait à percevoir la nécessité de trouver une formule nouvelle, compte tenu de son effondrement » (122). Selon l'auteur, cet effondrement est dû par ailleurs à la double crise que traverse l'Etat-nation français de par son insertion dans l'ensemble plus